

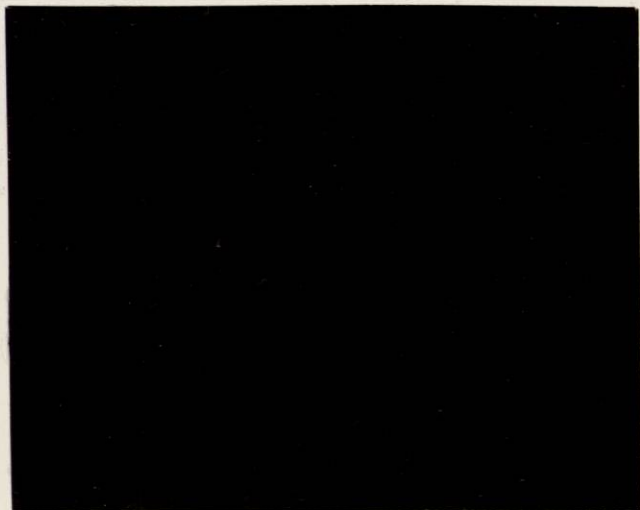
9

THÉÂTRE DES CÉLESTINS



L'Ecole de Femmes

15. 17 Nov.



ce programme a été édité par
L'AGENCE RHODANIENNE DE PUBLICITÉ ET D'ÉDITION
9 quai Jean-Moulin - Lyon
TEL. 28-58-03

Pierre Dux et Huguette Hue



THÉÂTRE DES CÉLESTINS



5^e SPECTACLE D'ABONNEMENT :

L'ÉCOLE DES FEMMES

de

MOLIÈRE

et

L'ÉCOLE DES AUTRES

d'ANDRÉ ROUSSIN

avec

PIERRE DUX - HUGUETTE HUE - LUCIEN BAROUX



DU 15 AU 17 NOVEMBRE :

LES GALAS KARSENTY

présentent

L'ÉCOLE DES FEMMES

Comédie en 5 Actes de MOLIERE

Mise en scène de Pierre DUX

et

L'ÉCOLE DES AUTRES

Un Acte d'André ROUSSIN

Mise en scène de Pierre DUX

Décors et costumes de Jean-Denis Malcles

Robes exécutées par Carven

Costumes exécutés par Larsen

Chapeaux de Gelot

THÉÂTRE DES CÉLESTINS



6^e SPECTACLE D'ABONNEMENT

L'AMANT COMPLAISANT

de

GRAHAM GREEN

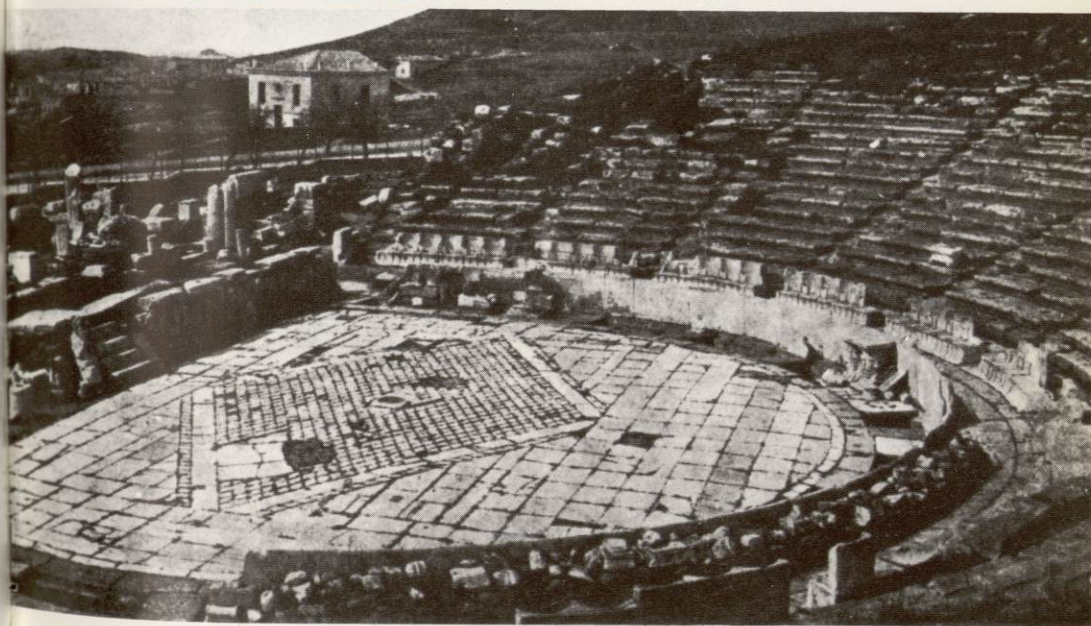
Adaptation de Nicole et Jean ANOUILH

avec

BRIGITTE AUBER - RENÉ DARY - GILBERT GIL



LE THEATRE GREC

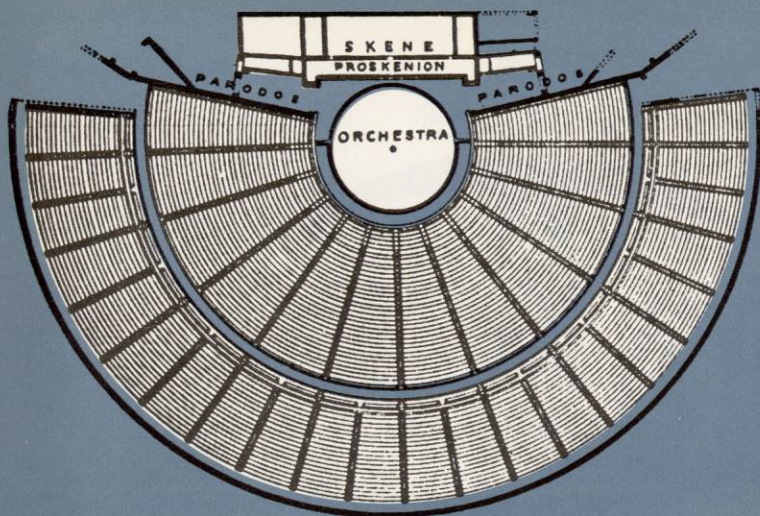


On attribue à Thespis, venu à Athènes au milieu du VI^e siècle avant J.-C., les premières formes réelles du théâtre.

On l'imagine, dressant ses tréteaux sur les places, en tirant de son fameux "chariot" des gradins démontés qu'il disposait en demi-cercle. Mais lorsque ses concurrents et successeurs se furent multipliés, les magistrats municipaux les firent circuler car ils encombraient les places de marché.

C'est pourquoi, voulant malgré tout célébrer le culte de Dionysos, les Grecs construisirent des théâtres fixes, et bientôt aux gradins de bois succédèrent les amphithéâtres de pierre.

Leur construction était adaptée au terrain : une colline en pente douce formant amphithéâtre et on pouvait y fixer les gradins à moins qu'ils ne fussent taillés dans le roc.



PLAN DU THÉÂTRE
D'ÉPIDAURE
(d'après DORPFELD-REISCH)
Il présente les dispositions
de la période classique

Aux pieds des spectateurs s'étendait un grand espace nu, un cercle de terre battue d'environ 400 m². Le chœur y évoluait. Les acteurs parlaient d'une estrade (le proskenion) placé au-dessus du chœur.

Pour comprendre le plan d'un amphithéâtre grec, il faut savoir que :

Le théâtre n'était pas l'enceinte du bâtiment, mais la masse des gradins coupée d'escaliers où s'asseyaient les spectateurs.

L'orchestre n'était pas la fosse aux musiciens, mais le grand cercle de terre battue où dansait le chœur.

La scène n'était pas la tribune des acteurs, mais l'endroit où ils s'habillaient et se déshabillaient, car chacun tenait plusieurs rôles : c'était notre coulisse.

A la période de décadence de la littérature grecque, les formes architecturales du théâtre ont évolué.

La scène (soit notre coulisse) fut transportée au fond de l'orchestre : en badigeonnant la cloison, on eut le premier décor. Les premiers vrais décors, eux, furent fixés sur des châssis glissant soit verticalement, soit latéralement en se coupant en deux. On pouvait en superposer plusieurs pour les changements à vue pendant les entractes.

Les décors tournants, ou périactes, étaient des prismes triangulaires qui pivotaient autour d'un axe. Chaque face portait un décor différent. On avait donc un périacte de chaque côté du motif central qui, lui, ne bougeait pas.

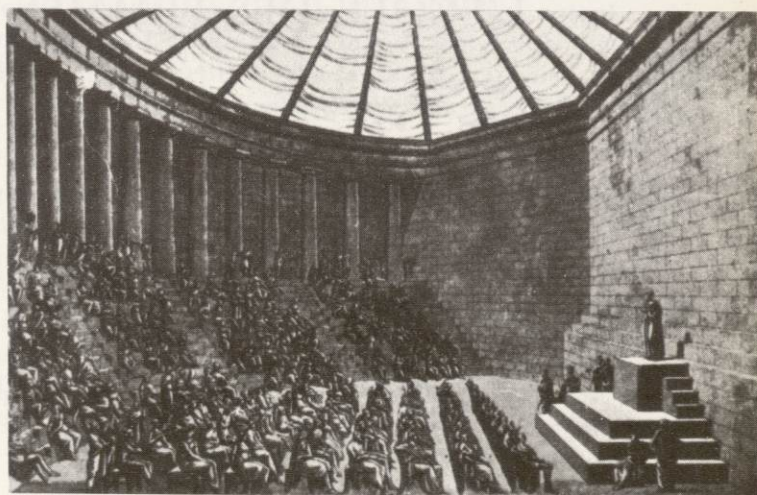
Ces théâtres pouvaient recevoir environ 10.000 personnes.

Parmi ceux qui nous sont restés, le Théâtre de Dionysos, au flanc sud de l'Acropole, est un spécimen majeur. Son proskenion était surélevé de 3 m., long de 46 m. et profond de 2 m. 50.

LE THEATRE ROMAIN



RECONSTITUTION D'UNE
REPRÉSENTATION AU
THÉÂTRE DE SÉGESTE.
Ségeste, petite ville de Sicile,
dont la légende attribue la
fondation à Enée, possédait
un théâtre comportant une
vingtaine de gradins taillés
dans le roc. Alors que les
Grecs n'utilisaient, au cours
de leurs représentations, qu'une
machinerie restreinte, les
Romains mirent au point des
décors construits aussi im-
pressionnants que celui dont
on voit ici la reconstitution.
(V^e-IV^e siècle avant J.-C.)
Extrait de Silvio d'Amico :
Storia del Teatro drammatico)



RECONSTITUTION D'UN
ODÉON ANTIQUE, d'après
Patto.

Les Romains construisirent des théâtres à peu près semblables à ceux des Grecs, mais ils apportèrent des modifications importantes.

Ils bâtirent des décors et inventèrent le rideau de scène, inconnu chez les Grecs.

Les odéons créés par les Romains étaient des théâtres couverts servant plus spécialement aux auditions musicales. Ils ressemblaient dans leur construction, sauf la toiture en sus, aux théâtres de plein air.

L'ÉCOLE DES FEMMES - L'ÉCOLE DES AUTRES

Distribution :

L'ÉCOLE DES FEMMES

Arnolphe	PIERRE DUX
Agnès	HUGUETTE HUE
Chrysalde	LUCIEN BAROUX
Horace	CHRISTIAN BARRATIER
Georgette	ROSINE LUGUET
Alain	JACQUES RAMADE
Le Notaire	MAURICE JUNIOT
Oronte	PIERRE DE RIGOULT
Enrique	PIERRE VERNET

L'ÉCOLE DES AUTRES

Adolphe	PIERRE DUX
Agnès	HUGUETTE HUE
Horace	CHRISTIAN BARRATIER

L'Ecole des Femmes fut créée par Molière et sa troupe le 26 décembre 1662. C'est donc un anniversaire que vont marquer les représentations de Pierre Dux dans le rôle d'Arnolphe ; mais anniversaire d'importance, car, pour tous ceux qui se sont penchés sur la vie de Molière autant que sur son œuvre, *L'Ecole des Femmes* représente une date du théâtre. C'est l'entrée sur la scène française de la première des grandes comédies, celle où apparaît en filigrane l'homme qui écrira *Alceste*.

« *L'Ecole* » n'est pourtant que ce qu'elle veut être : une comédie dans la tradition italienne où la jeunesse et l'amour ont raison des inutiles précautions d'un barbon. Quand Molière l'écrit, il est heureux ; il vient d'épouser Armande, il est en pleine possession d'un métier durement mais joyeusement acquis, il a quarante ans, il aime et il est aimé. Il sait bien cependant que sa femme a vingt ans de moins que lui et en face des personnages qu'il a décidé de mettre sur scène, ce rêveur ne peut pas ne pas rêver... Il connaît à la fois son cœur et sa naïveté. En jouant le jeu de la situation traditionnelle, ne pousse-t-il pas un peu les choses, comme pour conjurer le mauvais sort par un tableau bouffon de ce qui arrivera peut-être un jour au vieux mari qu'il est ? Sa comédie ronfle de mouvement et de verve, mais quelques vers s'y glissent que le spectateur attentif n'oubliera pas en sortant du théâtre ; ils ont une

sonorité qui se chercherait en vain dans *L'Etourdi* ou *L'Ecole des Maris*. Arnolphe n'est, au début de la pièce, qu'une sorte de commis-voyageur volontiers paillard et gourmand de jeune chair ; il va découvrir dans sa naïveté un peu fruste, qu'il est amoureux. Et c'est dans cette découverte que le vrai Molière va pour la première fois apparaître. Quatre ans suffiront pour que l'amour d'Arnolphe devienne celui d'Alceste, autre naïf d'envergure. Alceste laissera Arnolphe dans la galerie des cocus et prendra place, lui, dans celle des héros qui touchent au cœur plus qu'ils ne font rire. Arnolphe est le commencement de l'amour — Alceste en représente l'achèvement, avec les tortures de la jalousie et la fuite. Sous cet angle, l'Ecole d'Arnolphe est un peu l'Ecole d'Alceste et la pièce nous apparaît aussi comme l'Ecole du génie. Lorsqu'on sait que trois cent ans d'enfantements n'ont pas produit de réplique de ce génie-là, on peut faire au 300^e anniversaire de *L'Ecole des Femmes* une place de choix.

André ROUSSIN

P.-S. : Lorsque Pierre Dux me pria d'écrire une comédie en un acte pour faire spectacle avec *L'Ecole des Femmes*, j'acceptai sans réfléchir. Aujourd'hui cet homme insatiable m'a « suggéré » de présenter la pièce. Du coup j'ai dû réfléchir. Ayant donc écrit ces quelques lignes, je me demande — mais c'est bien tard — si mon accord sur ma participation audit spectacle n'a pas été imprudent ? Tans pis ! Il ne m'arrivera pas souvent d'être affiché avec Molière. C'est le genre d'honneur qui ne se décline pas. J'espère que quelques-uns seront de mon avis et qu'ils me pardonneront les fautes de l'auteur... de *L'Ecole des autres*.

LE THEATRE AU MOYEN AGE

Du V^e au XII^e siècle, le théâtre semble abandonné. Sans doute, malgré la cruauté des temps, devait-il se produire çà et là quelque fête populaire de forme vaguement théâtrale.

Ce n'est qu'au début du XIII^e siècle qu'on retrouve la trace de bateleurs ou amuseurs publics qui montaient leur spectacle en plein air, dressant à l'aide de tréteaux une scène rudimentaire.

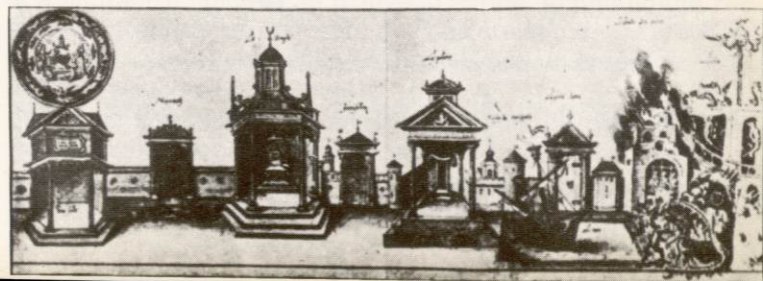
BATELEURS DU MOYENAGE



Au XIII^e siècle, c'est aussi (comme ce fut chez les Grecs), l'amorce d'un réveil du théâtre par des manifestations religieuses. Cela débuta surtout en France. On dialogua les textes saints et le peuple rassemblé dans la nef des cathédrales suivait ainsi un drame pieux.

Puis on passa de l'église sur le parvis. Des éléments profanes modifièrent progressivement le caractère de ces démonstrations. Les laïcs vont écrire des "mistères" qui ne s'en tiendront plus à la lettre des Evangiles.

Les mistères se représentaient en plein air, sur des tréteaux et des échafaudages d'abord fort simples, mais qui ne tardèrent pas à se perfectionner. On eut bientôt des "décors simultanés" juxtaposant latéralement plusieurs "mansions" ou lieux de scène. La machinerie se compliqua : les "vols", les contrepoids et les "trappes" se disputèrent la place d'honneur.



HOURT OU THEATRE OU
FUT JOUÉ "LE MISTÈRE
DE LA PASSION DE
VALENCIENNES" d'après
H. Ceilleau et J. de Moettes.
(Bibliothèque Nationale)

THÉÂTRE DES CÉLESTINS



7° SPECTACLE D'ABONNEMENT

LE PAIN DUR

de

PAUL CLAUDEL

avec

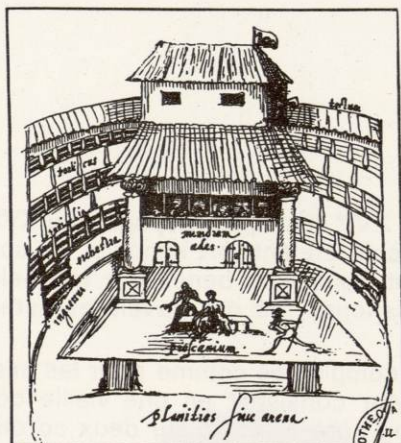
FERNAND LEDOUX

et

MICHEL AUCLAIR



LE THEATRE ELISABETHAIN



VUE DU SWAN-THÉÂTRE
RECONSTITUÉ.

Jusqu'en 1538, en Angleterre, le théâtre est resté assez religieux. Les mystères attiraient encore la foule.

Ensuite, les immenses échafaudages des mystères ne pouvant guère convenir à des représentations régulières, il fallut trouver autre chose.

On joua d'abord dans les cours d'auberge. Des compagnies d'acteurs s'établirent dans les arènes pour combats d'ours, constructions rondes à ciel ouvert.

Le premier vrai théâtre anglais fut fondé en 1576 à Blackfriars. Ce n'était qu'une salle privée, mais l'art régulier commençait. A la fin du XVI^e siècle, Londres possédait 8 théâtres alors que sa population n'était que de 200.000 habitants.

Les salles étaient fort primitives ; quelques unes des auberges où furent données les premières représentations existent encore. A Londres, la "George Inn" donne une idée exacte de leur disposition : la cour est un long rectangle étroit, entouré de 3 étages de galeries de bois. Au milieu de la cour, et à hauteur d'homme, se trouve la scène, échafaudage rectangulaire duquel se dressent deux piliers soutenant la toiture. En arrière, une autre scène dominée par un étage où se tenaient parfois les musiciens.

Le public s'entassait autour des tréteaux ou dans les galeries, fumant et observant fort mal le silence.

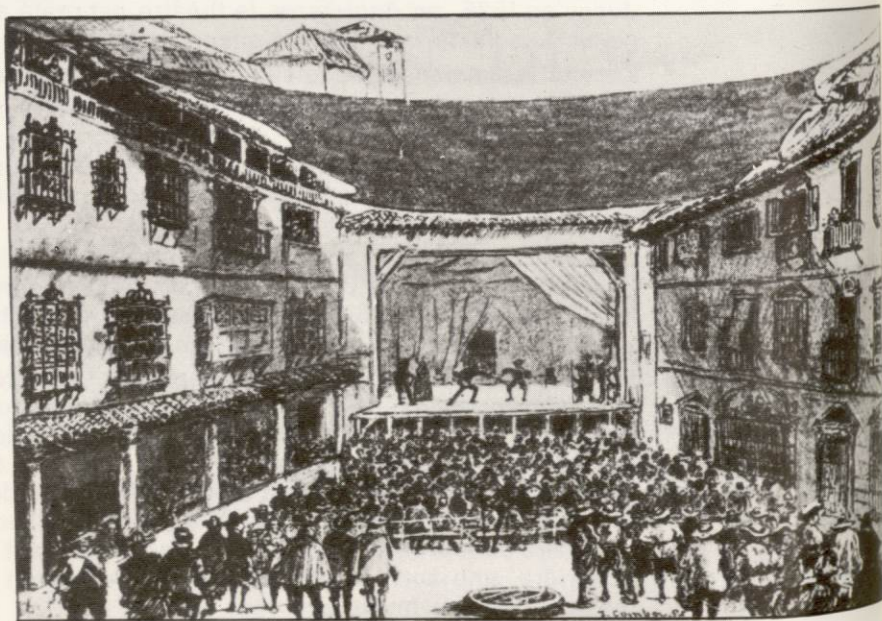
Les décors étaient réduits au minimum : de grandes toiles peintes. Des écriteaux indiquaient le lieu de l'action.

LE THEATRE MADRILENE



Comme en Italie au XVI^e siècle, en Espagne au XVII^e siècle, les salles de spectacle étaient fort simples. La scène elle-même se composait de quatre bancs sur lesquels étaient posées quelques planches, ce qui élevait les acteurs à un pied du sol.

Pas de machinerie compliquée comme pour les mystères du Moyen-Age. Le décor consistait en une vieille couverture que l'on tendait d'un côté à l'autre sur deux cordes et formait ce qu'on appelait le vestiaire.



UN THÉÂTRE MADRILENE
AU XVII^e SIÈCLE.



TABLE DES ILLUSTRATIONS

Théâtre de DIONYSOS	HIT p. 127	- Tome I
Plan du Théâtre d'EPIDAURE	ORJ p. 31	
Reconstitution du Théâtre de SÉGESTE	EIM p. 9	
Reconstitution d'un odéon antique	HIT p. 217	Tome I
Bateleurs du moyen-âge	EIM p. 13	
3 scènes successives de mystère	HIT p. 99	- Tome II
Vue du SWAN-THEATRE	HIT p. 11	- Tome III
Un théâtre madrilène XVII ^e siècle	HIT p. 196	- Tome II

Ouvrages utilisés

HIT : Histoire générale illustrée du Théâtre

ORJ : Le théâtre des origines à nos jours

EIM : Encyclopédie par l'image - Le théâtre



DU 22 AU 24 NOVEMBRE :

L'AMANT COMPLAISANT

de

GRAHAM GREEN

Adaptation de Nicole et Jean ANOUILH

avec

BRIGITTE AUBER - RENÉ DARY - GILBERT GIL

(Productions théâtrales GEORGES HERBERT)

Ce n'est pas plus cher

...et pourtant
c'est
incomparable

C'est grâce à son organisation mondiale qu'Air France est en mesure de vous donner les meilleurs voyages aux meilleurs prix.

Où que vous désiriez aller, et à quelque époque de l'année que ce soit, Air France est à votre disposition : tarifs les mieux adaptés, appareils les plus modernes (nouveaux Boeings ou Caravelles bien connues).

Vous bénéficierez des avantages spéciaux que vous offrent de nombreux Agents de Voyages ou les agences Air France : le Welcome Service, les locations de voiture, les excursions individuelles ou en groupe (au tarif économique Jet), le Crédit Personnel...

Autre avantage, et non le moindre : sur les lignes Air France, vous retrouverez la courtoisie et l'accueil de tradition en France. Si vous n'avez pas encore voyagé par Air France, il vous reste une merveilleuse découverte à faire : la joie et le confort que vous procure un service attentif.

AIR FRANCE
LE PLUS GRAND RÉSEAU DU MONDE



Renseignements et Billets : TOUTES AGENCES DE VOYAGES AGRÉÉES et
AIR FRANCE, 10, Quai Jules-Courmont, LYON (2^e) - Téléphone : 42-57-01

CAISSE
D'ÉPARGNE
DE
LYON

SIÈGE SOCIAL : 12, RUE DE LA BOURSE

DISPONIBILITE-SECURITE-RENTABILITE

IL Y A TOUJOURS
UNE SUCCURSALE
A PROXIMITÉ
DE VOTRE DOMICILE